

Mieux informés ou cyberdépendants?

Marianne Kugler

Numéro 119, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56043ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kugler, M. (2000). Mieux informés ou cyberdépendants? *Québec français*, (119), 100–101.



⇒ ⇒ Marianne Kugler

Mieux informés ou cyberdépendants ?

Illustration tirée du jeu vidéo Ghost in a Shell, Manga Entertainment.

Il y a deux ans très exactement, j'écrivais mon premier texte dans *Québec français* un texte d'humeur dans la chronique média (Kugler, 1998). Internet me fascinait mais j'avais de la difficulté à le définir — un média de masse ? —, à comprendre comment il était perçu, — un labyrinthe — et vers où il menait — un marécage ? Je me pose encore bien des questions cet été, plus peut-être, mais, heureusement, elles se précisent. Une d'elles, dont je traiterai aujourd'hui, pourrait se résumer comme suit : quel va être l'usage « normal » d'Internet par les jeunes ? Souvent, l'usage prévu par les pionniers d'une technologie est loin de ressembler à ce que la société en fait quelques années plus tard (Perriault, 1989). Rappelez-vous le Minitel et l'usage intensif des messageries roses qui a plongé la France dans l'étonnement ! Mais revenons à la question : Internet va-t-il former une génération plus intéressée à l'actualité ? mieux informée ? ou alors cyberdépendante ? Une autre question, qui m'intéresse beaucoup aussi mais ce sera pour une prochaine fois : se dirige-t-on vers un cyberspace individualiste à vocation essentiellement de centre commercial ou un cyberspace convivial qui contribuera à bâtir une intelligence collective ?

Au moment où l'ordinateur et Internet deviennent accessibles aux jeunes enfants avec un coup de pouce gouvernemental¹, il est légitime de se demander, sans doute naïvement : pour faire quoi au juste ? se divertir ou s'informer,

être passif ou actif, critique ou naïf, sélectif ou manipulé ? En ce qui concerne la familiarité avec Internet, les jeunes qui entrent aujourd'hui au secondaire seront, dans 7 ans, très différents de ceux qui arrivent aujourd'hui à l'université. Comme disent les prospectivistes, les générations raccourcissent. Alors qu'il y a quelques années on disait changer de génération aux 20 ans, maintenant on parle de cinq ans...

Dans le milieu universitaire, l'évolution de l'usage de l'ordinateur entre les cohortes est tangible d'année en année. Par exemple, à la dernière session — hiver 2000 — plus de 90 % des étudiants avaient une adresse de courrier électronique, ce qui n'était pas vrai, et loin de là, il y a 3 ans. En revanche, je me suis aussi rendu compte que très peu utilisent les listes de discussion mises sur pied pour approfondir le contenu du cours ou savent comment chercher de l'information sur le web pour leurs travaux de session et rares sont ceux qui citent correctement une référence trouvée dans le cyberspace. Dans un autre ordre d'idées, les notes aux tests d'actualité restent désespérément basses. Alors que font les jeunes au début de la vingtaine sur Internet ?

Le Centre d'études sur les médias publiait en février dernier une étude sur les médias et les jeunes de 18 à 24 ans (Boily, 2000). L'étude s'inspirait d'entrevues semi-dirigées avec 25 jeunes adultes. Elle avait pour objectif de comprendre leur comportement à l'égard des médias — télévision, radio, journaux, magazines et Internet

— à partir d'une analyse globale de leur emploi du temps. Les résultats, même s'ils portent sur un petit nombre de jeunes, sont fort intéressants.

Pas vraiment maniaques

Auriez-vous pensé que c'est la modération qui ressortirait de l'étude et une certaine méfiance aussi ? À cet âge, dont on attend toutes les audaces et pas mal d'excès, tous les jeunes interrogés, sauf un, se décrivent comme des faibles utilisateurs et tous, sauf un, demandent qu'Internet soit plus réglementé, qu'il ne soit pas permis d'y placer n'importe quoi impunément. Les principales critiques qu'ils font à Internet portent sur le risque de dépendance : « Je ne veux pas m'attarder à rester chez nous, à rester sur Internet tout le temps ». Un autre insiste en faisant remarquer : « Je tiens à garder mon indépendance, je tiens à garder ma débrouillardise, des valeurs auxquelles je tiens beaucoup puisque jamais, jamais j'interviendrais, j'interférerais dans ça » (Boily, 2000, p 60). Internet est, pour ces jeunes, un divertissement bien plus qu'un outil de travail. Alors qu'ils trouvent l'outil de travail extraordinaire — mais qu'ils ne l'utilisent que très peu —, ils se lassent du divertissement au point de mettre fin à un abonnement jugé non rentable à cause du peu d'heures d'utilisation.

L'analyse des entrevues met très clairement en lumière la diversité des situations des jeunes interrogés et les points communs ne peuvent

être que très généraux. Les jeunes utilisent les médias à deux fins : l'information et le divertissement, et idéalement l'un dans l'autre, comme, par exemple, lorsqu'ils regardent « La fin du monde est à 7 h » à la télévision. L'auteure classe les jeunes en huit catégories selon l'usage qu'ils font des médias² (Boily, 2000, p. 74). En passant du « gobe-tout » au « sélectif », il n'y a que « l'internaute branché » qui passe la plupart du temps sur Internet, cherchant surtout de l'information tout en écoutant de la musique.

Les auteurs concluent le chapitre de l'étude consacré à l'usage d'Internet en soulignant que comparativement aux autres médias étudiés (télévision, radio, quotidiens, magazines), c'est celui qui est susceptible de connaître un usage croissant surtout à cause de son grand intérêt comme source d'information. Et pourtant...

Pour suivre l'actualité

Dans le chapitre consacré à l'actualité m'attendait une autre surprise : la télévision reste pour ces jeunes la principale source d'information sur l'actualité. Le seul qui « surfait » tous les matins pour lire les manchettes des journaux un peu partout sur la planète a arrêté, par manque de temps, trop pris par ses études. Pour deux autres, ce sont les journaux les principales sources d'information et pour trois autres, ce sont d'autres personnes de leur entourage : professeurs, famille ou pairs. Pour creuser un peu cette relation des jeunes à l'actualité, je ferai appel aux données d'une autre étude³ avec un plus grand échantillon (516 étudiants) formé seulement d'étudiants des universités de Montréal, du Québec à Montréal et du Québec au Témiscamingue. L'analyse des données montre que peu sont des lecteurs fidèles de quotidiens (13,2 %) et un peu plus des auditeurs fidèles (27,7 %) des bulletins de nouvelles télévisés. Il n'est malheureusement pas question d'Internet dans cette enquête-ci. On s'aperçoit que même si 84 % des étudiants interrogés trouvent cette activité – le suivi de l'actualité – importante, 72 % disent manquer de temps pour s'informer et la moyenne des notes obtenues à un court test d'actualité est de 45,6 %... faible ! Fait rassurant pour ceux qui croient en l'écrit, la moyenne est meilleure pour les lecteurs réguliers des quotidiens. Comme on peut considérer que l'actualité trouvée sur Internet est plus proche, dans sa forme, de celle des quotidiens que de celle des actualités télévisées, l'usage régulier d'Internet pourrait accroître le niveau de connaissance de l'actualité.

Et la dépendance ?

Dans son livre *The Psychology of Internet* (Wallace, 1999), la psychologue anglaise essaie de comprendre l'impact d'Internet sur le psychisme. Un chapitre m'a particulièrement intéressée parce qu'il rejoint les craintes signifiées clairement par les jeunes interrogés par le Centre d'études sur

les médias : Internet comme perte de temps et de liberté et comme facteur de détérioration du lien social. Une étude faite dans la région de Pittsburgh⁴ arrive aux tristes conclusions que plus le temps passé sur Internet augmente, plus la communication dans la famille diminue et diminue aussi la taille des cercles sociaux réels. L'usage croissant d'Internet s'accompagne d'un sentiment de solitude et de signes de dépression. Les chercheurs émettent l'hypothèse que ceux qui passent beaucoup de temps sur Internet donnent de plus en plus d'importance à des relations virtuelles moins enrichissantes que les relations qu'ils avaient dans la vie réelle. D'autres études⁵ ont montré que ceux qui ont des traits de personnalité ressemblant à ceux des joueurs compulsifs et ceux qui aiment sentir qu'ils ont le contrôle sur leur environnement sont les plus vulnérables à la cyberdépendance. Ils ne correspondent sans doute pas au stéréotype de l'homme scolarisé, dans la jeune vingtaine et mal dans sa peau. Non, ce sont à 60 % des femmes dont l'âge moyen est de 40 ans, 42 % se déclarent sans emploi, 39 % ont des emplois de col blanc et seulement 8 % travaillent dans des secteurs à fort contenu technologique. L'échantillon était biaisé puisqu'il avait été construit non pas au hasard mais en recrutant des volontaires. Les résultats sont à la fois rassurants et troublants : ce ne sont pas les jeunes qui deviendront les cyberdépendants de demain mais peut-être leurs mères.

En guise de conclusion

Avez-vous peur que les jeunes passent de plus en plus de temps à jouer devant leur ordinateur comme ils l'ont fait d'abord avec les dessins animés puis avec les jeux vidéo ? Non, l'avenir fera tout pour sortir l'ordinateur de la maison et le faire quitter le bureau ou la salle familiale. Dans son livre *The Internet Edge*, Marc Stefik de Xerox (Stefik, 1999), écrit que, comme les autres technologies de la communication avant elle, l'informatique nous réserve encore bien des surprises et que la notion d'être branché prendra de nouvelles significations. Il cite quelques exemples déjà disponibles quelque part sur la toile à peu de détails près : le grand écran d'ordinateur qui se contrôle à distance (comme une vulgaire télévision), le lecteur de document personnel (personal document reader : PDR), sans fil, léger, petit, vous pouvez y charger à distance tous les textes et les images (et les actualités !) dont vous avez envie, les lire assis n'importe où, la montre web, comme dans un James Bond ou les bandes dessinées de Dick Tracy ou encore le vêtement web, relié par radio, sensible à l'environnement, il vous enverra les informations dont vous avez besoin ou envie (pour travailler ou jouer) par des écouteurs ou des lunettes et prendra vos ordres par un clavier sur l'avant bras ou par commande vocale. Avez-vous peur pour les enfants ou... pour vous ?

Références

- Boily, C. (2000), *Les 18-24 ans et les médias*, Sainte-Foy, Centre d'études sur les médias.
- Kugler, M. (1998), « Internet, média de masse ? Labyrinthe ? ou marécage ? », *Québec français* été 1998, p. 98-100.
- Perriault, J. (1989), *La logique de l'usage : essai sur les machines à communiquer*, Paris, Flammarion, 253 p.
- Stefik, M. (1999), *The Internet Edge*. Cambridge, The MIT Press, 320 p.
- Thibeault, J. (1999), « Les étudiants universitaires, les médias et l'actualité », *Communication* 19(1), p. 145-160.
- Wallace, P. (1999), *The Psychology of the Internet*. Cambridge, Cambridge University Press, 264 p.

Notes

1. « 120 millions de dollars pour brancher les familles sur Internet » Le gouvernement du Québec investira 120 millions de dollars pour favoriser le branchement des familles québécoises sur Internet. Ainsi, à compter du 1^{er} mai 2000, les familles qui reçoivent des allocations familiales de la Régie des rentes du Québec pourront se prévaloir d'une aide équivalente à 75 % du coût d'abonnement au réseau Internet. Celle-ci pourra même servir à la location d'un micro-ordinateur. A titre d'exemple, l'aide accordée à une famille pourrait atteindre 200 \$ par année, pendant deux ans, pour un branchement et 450 \$ par année pour un forfait incluant la location d'un micro-ordinateur. Près de 200 000 familles bénéficiaires d'allocations familiales pourront ainsi se prévaloir de cette mesure et bénéficier ainsi des nombreux avantages des nouvelles technologies. » Communiqué du Gouvernement et lire aussi l'éditorial de Roger Chamberland dans le numéro d'été 2000 de *Québec français*.
2. Voici les 8 catégories et leurs principales caractéristiques utilisées pour décrire le comportement média des 18-24 ans étudiés : le *gobe-tout* qui se fatigue vite, veut se distraire surtout mais cherche à s'informer, le *dilettante*, qui cherche à se distraire pas à s'informer, écoute surtout la télévision, l'*internaute branché*, il n'a pas de temps pour les autres médias, est principalement sur Internet pour le plaisir, le *polyvalent*, aussi intéressé à se divertir qu'à s'informer, utilise tous les médias en privilégiant légèrement la télévision, le *non lecteur*, comme le nom l'indique, aucun intérêt pour le texte sous quelque forme que ce soit, le *fonctionnel*, qui lui utilise les médias pour son travail : imprimés, internet et radio, l'*occasionnel*, ayant un programme de loisir bien rempli, il manque de temps ou d'intérêt pour les médias et enfin le *sélectif*, qui désire avant tout s'informer. Il réduit l'usage des médias mangeurs de temps (comme internet !) et favorise l'imprimé.
3. « Les étudiants universitaires, les médias et l'actualité » (Thibeault 1999)
4. R. Kraut, [et al.] (1998), "Internet paradox: A social technology that reduces social involvement and psychological well-being?", *American Psychologist*, 53 (9), 1017-1031 cité dans (Wallace, 1999) p. 172.
5. K.S. Young, (1996) *Internet addiction: The emergence of a new clinical disorder*, Toronto, Canada, August 15 1996, cité dans (Wallace, 1999) p. 179.